

A


## Leçon 5: Chapitres IV et V → conclusion 6 p.

\* Chapitre IV (p 317-330) → 13 p.  
bas haut

Le chapitre IV porte sur l'éthos de l'énonciateur.

Dans le cas de la vérité scientifique, on calcule juste ou on se trompe: l'erreur dit la mauvaise qualité scientifique, pas morale.

Pour la vérité "de fait", il peut y avoir erreur, sincère, mais aussi mensonge délibéré.

(NB) "L'erreur" scientifique devient un mensonge si on sait qu'on a faux (c'est un fait, du coup, c'est ça le fait!) mais qu'on dit qu'on a bon. — ex. pour une découverte, un médicament, une démo. de théorème, une appropriation de découverte ou de calcul, un "on a démontré que" au lieu de "on considère à démontrer"; etc., une expérience industrielle calculée mais pas faite (...  ...).

Arendt remarque que l'énoncé d'une vérité ne fait effet que dans un contexte d'utilisation, en politique — ex: rappeler que, en 1914, ce sont les Allemands qui ont attaqué! (Clemenceau).

EN REVANCHE l'énoncé d'un mensonge est en soi un acte politique, "une forme d'action" (p 318) → il perturbe la vision du monde générale [la Weltanschauung], des récepteurs, et de l'énonciateur.

= il n'y a pas de mensonge innocent (même sans intention de nuire)! Mentir pour le plaisir de mentir, c'est se faire dieu (c'est diabolique → "perversare diabolicum") c'est croire et

faire croire qu'il suffit de dire peu que soit ! 2

[cf. l'effet de vanterise du démagogue; le célèbre "coup" de Sphactérie dans la guerre du Péloponèse, dont se targue Cléon, et qui réussit contre toute attente: d'où sidération, célébration, gloire ... et que des plantades après]

→ c'est la pathologie du Menteur de Corneille (1664):  
Dorante explique qu'il ment de façon compulsive, improvisée, pour rebattre le caquet de l'interlocuteur.

NB. LOGIQUEMENT, Arendt se trompe: dire la vérité est en soi aussi un acte éthique et une action ... mais c'est tellement ce qu'on attend chaque jour de façon normale, qu'on ne s'en étonne plus. → comme la musique des sphères  
la sécurité sociale  
ou l'eau au robinet ...

▷ Ne pas mentir est "normal", donc pas une action!

Mais mentir « ne nécessite aucun contexte pour avoir une incidence politique » (318 haut) → il déréalise toute parole

(NB, en fait, SURTOUT si aucun contexte n'est sensible!

→ c'est la banalisation de la fibre neuve, le bain de "vérité alternative", le "grand mensonge" ou le "grand secret" qui fausse tout

→ bien sûr, c'est, pour Arendt, l'ambiance totalitaire (l'économie "potemkine" de la Russie soviétique, la déshabilité scientifique basée sur l'espionnage, le jeu de mot sur "démocratie" (populaire ou libérale) ou sur "bonheur" et "liberté" ...)

mais c'est aussi le sentiment de méfiance généralisée, d'incertitude de l'information, qui provoque l'angoisse ou le dédain.

ex: Les Français se débarrassent de la politique "politicienne" et de ses fausses promesses et affirmations truquées (les "chiffres" de l'aisance, la fausse baisse des impôts (directs ≠ TVA, locaux...) ... →  
Les Jacobinistes = bourgeois de robe frustrée par Louis XIV (Goldmann)

- 3 // c'est enfin, du côté du menteur,
- le sentiment de toute puissance (pourquoi intervenir en Indochine?)
  - ou l'obsession dogmatique (Anticommunisme de la CIA)
  - et la perte du sens des réactivités (cf genre du Viet Nam)

→ Arendt signale l'immaturité du public

(immaturité démocratique et scientifique de ceux qui ne demandent pas de preuves ni de vérification, n'ont pas d'esprit critique, ont le réflexe de croire le sauveur, l'autorité, le "maître" par nature (aristocrate) → peuples sans expérience démocratique, à culture arbitraire, à religion arbitraire ou messianique [Les super-héros, les "hommes providentiels", les "savants"] dont peuvent profiter, non seulement les autorités établies mais des déstabilisateurs :

« Cela est fréquemment pratiqué par des groupes subversifs, et dans un public politiquement immature » (318) milieu

→ mais elle attire davantage encore l'attention sur l'immaturité du menteur qui fait paradoxalement son efficacité !

« Le diseur de vérité "n'est pas un bon "homme d'action": il tient à préciser les raisons de son intervention politique, il parle avec "de considérables détours" (318), s'analyse lui-même à s'identifier à quelque ~~groupe~~ intérêt particulier et à quelque groupe de pouvoir » (318) et attire la méfiance en elos que le menteur y va franchement, sans nuance, persuadé qu'il va "changer le monde" (319) hand, parce qu'il le "veut" (idem)

"Il est acteur par nature" (319) = il crée des fictions sans peur d'être contredit par la réalité, il peut "dire 'le soleil brille' quand il pleut des balles de -des (319),

parce qu'il est dans sa fiction.

Il est cru parce qu'il exerce "cette mystérieuse faculté que nous avons" (319) de dire et de créer conceptuellement  
→ cf Corneille, L'Illusion Comique (1636) → Mabamora (fantôme)  
→ Alcandre (mage)

Mais cette capacité, universelle, propre de l'homme, et donc séduisante, est dangereuse car elle séduit le lecteur m!

Elle est aimée de tous parce qu'elle confirme "l'existence de la liberté humaine" (319 milieu)

[cf Descartes : le doute hypobolique]

mais elle est dangereuse, parce qu'elle crée "la tentation ... irrésistible" du politicien et fait à surestimer les possibilités de cette liberté" (319)

→ elle va facilement, sans efforts de réalité, flatter le "plaisir, ou même (les) simples espérances (du) peuple" (320) [et se retrouver plus tard face aux échecs!]

mais aussi, de façon dialectique, elle va faire croire le menteur à ce qu'il dit, en raison m du succès de son message. C'est l'effet de faule, que symbolise l'anecdote Arédiévale du sonneur de cloche d'église (p 323, 2<sup>e</sup> §), utilisée aussi dans l'autre texte (De mensonge en politique "Les documents du Pentagone, 1972"). →

5 // Le menteur, en tant qu'animal grégaire, est influencé par l'effet de masse.

Est-ce la peur? est-ce l'euphorisme? ... en tt cas, Arendt ne suggère pas que c'est du "faire semblant"

(NB) p 323 → mauvaise traduction

« et ce fut notre sentinelle qui s'y précipita le dernier » (323) → ses??  
= "et last" = finalement aussi!

« plus un menteur raconte, plus il est vraisemblable qu'il sera victime de ses propres inventions » (323, bas)

NB Arendt semble ici très influencée par le paradoxe théâtral baroque (St Germain) ou romantique (Diderot) ou par la folie mythomane ou... mais elle néglige p. ex. un peu trop le machiavélisme intéressé, le complaisance.

En particulier elle néglige l'effet de groupe d'intérêt, qui permet au menteur de ne pas être seul, et de garder sa distance machiavélique.

→ Est-ce à cause de la figure du "dictateur" mégalomane et parano. et solitaire (Hitler, Staline)?

En tout cas, le message "par plaisir" est un peu simple, partiel.

Dans qu'est-ce que la politique? (Fragments posthumes) mais aussi dans le texte sur le Viet Nam, elle signale bien, par ex; l'importance de la logistique technique et matérielle

6  
dans la "violence" (militaire ou politique) et en particulier  
celle du complexe militaro-industriel américain au  
Wiel-Nam. → Le menteur n'est donc pas seul et fou,  
dans l'irréalité complète du désir!  
Il y a des intérêts réels à gérer.

Que cela aboutisse à des impasses, et à des mensonges  
pour masquer les faits et les intérêts particuliers, p.e.,  
mais ce n'est pas de l'hystérisation!

Ce n'est pas la solitude shakespearienne de la Tempête (323)  
(Antonio)  
[ou de Macbeth]

On pourrait en se demander si faire passer le menteur pour un  
fou ou un benêt (cf Bush junior, prétendu crétin, gaffeur, alcoolique  
→ cf magnet US, avec Bush écouté par J.P. II : "oh shit, he is ever  
deumber than I thought")  
(la tête dans la main  
(car fatigué, en réalité!))

n'est pas une stratégie théâtrale pour masquer les intérêts sérieux!

|| = faire croire que l'on a cru un imbécile ... alors qu'on a  
cru des machiavéliques intéressés.

Cpdt, il est vrai que le "menteur" peut jouer le rôle de fouille:

le bon acteur/orateur doit y croire

(la bonne dissertation y croit aussi, sinon ennui...)

« Seule la dupes de soi est susceptible

de créer un semblant de crédibilité » (p 324, haut)

→ d'où la fureur béroïque de celui qui ment mais a  
la face de ne pas se mentir à lui-même

(cf p 324, "le Shereks" (pop) dans les frères Karamazov)  
conseil du

(et la manie du KGB de tout archiver des gens (ou d'exterminer ou/  
et "fait disparaître" de la vie publique!))

2 // → c'est la "mentalité de la raison d'état" en Fr. d. G. L. p325

(cf Louis XIV, Alexandre Dumas ...) → gr garde et archive mais cache au public.

⇒ est-ce la preuve d'un message à soi-même du camps politique (démocratie) ou d'un message à l'autre (oligarchie / peuple, absolutisme / droits) ?

M3 Arendt distingue la rose de june du message d'Etat.

En particulier, elle insiste sur le motif de la mal de mer et de la mauvaise conscience qu'il en doit découler et produire cette auto-suggestion de l'horreur

à ces fabricateurs d'image eux-mêmes (in) sont écrasés par la seule pensée du nombre de leurs victimes possibles x (325, 1/3)

→ justifier la faire en Ukraine en 1922  
la Shoah

Hiroshima et Nagasaki

Le message du gnl Perrell à l'ONU sur Saddam  
Les bombardements du Viet Nam et du Cambodge

⇒ l'enjeu est alors tel que c'est celui pi dit vrai qui paraît peu "dangereux" (325 bas);  
et en effet:

il l'est devenu pour les menteurs et leur public, menacés par la mauvaise conscience

⇒ se pose donc ALORS la question de la péremission du message, pour échapper au jugement de l'Historie (p326...)  
→ cf Procès de Nuremberg, de Eichmann, in

OR, « Dans notre système actuel de communication à l'échelle planétaire qui couvre un grand nombre de nations indépendantes, aucun pouvoir existant n'est nulle part tout à fait assez grand pour rendre son « image » définitivement mystifiante. » (p. 326 <sup>voir</sup>)

= éloge du pluralisme international (nations indépendantes) !  
mais en interne à chaque état ?  
et pour la ≠ entre connaissance de niche et de masse ?

→ circulation de l'information (= éloge de la presse è droit  
fondamental) ⇒ «... des fragments de faits dérangent  
constamment et ruinent la guerre de propagande entre  
images adverses »

NB. pas des propagandes contraires, mais des faits contre les propa-  
gandes, contre les mensonges réciproques. → témoins  
→ soupçons logiques

→ c'est que la cohérence du réel, des faits vrais,  
sollicite sans cesse des réajustements

[= oui, mais du coup...]

⇒ « difficultés sans nombre » (cf mémorandum de 1938  
des archives de Smolensk)  
constamment  
« doivent changer les falsifications »

⇒ « cette instabilité permanente ne donne aucune indication  
de ce que la vérité pourrait être » [mais provoque] un refus  
absolu de croire en la vérité d'aucune chose » (p. 327 <sup>haut</sup> <sub>bas</sub> <sup>voir</sup>)

⇒ « le sens par lequel nous nous orientons dans le monde  
réel (se brève de bruit » (327-328)

⇒ grand danger ! « pas de remède » (p. 328)



9 // « cette absence de limite va à l'autodestruction » (328)

→ ce seul le menteur d'occasion, sur un point particulier, peut à la fois négocier l'aménagement du mensonge et ne pas perdre la foi en la vérité.

au contraire le mensonge totalitaire, ou « mensonge cohérent » est intenable et rend fou (cf. Marbais : (328)

« si le mensonge n'avait qu'un usage, nous serions en meilleurs termes » (328)

Conclusion remarquable :

« Le futur est ouvert à l'action, mais le passé » (329)

→ agir sur le passé (brimé ou immédiat) est épuisant et dévalorisant.

et en plus il ne permet pas bien d'agir sur l'avenir car on « est privé(in) du point de départ à partir duquel changer, commencer quelque chose de neuf. » (p 329 même)

[et pourtant, ne dit-on pas que chaque révolution réécrit le passé, en donne une nouvelle lecture ?

oui, mais une lecture des faits n'est pas une négation des faits et de ses vestiges, de ses cq qui sont LE PRÉSENT.

→ les vestiges renaissent ] .

D'autant que la réalité est plus patiente et durable que les pouvoirs et leurs projets, même collectifs, de mensonge.

[sauf, qd ad, que la destruction partielle des faits est parfaite & durable par les discours faux → l'historien peine à restituer la vérité ... sur les Gaulois avant les Romains, par exemple ...] mais bon ...

8) Les entreprises politiques ont un but éphémère, et ensuite la vérité refait surface, sans effort, parce qu'elle est simplement là. [sauf Ben Barkha, Lumumba ou Jésus ...] 10

« Dans leur opacité, les faits sont supérieurs au pouvoir; ils sont moins périssables que les formations du pouvoir, qui → adviennent quand les hommes s'assemblent pour un but, mais disparaissent dès que le but est atteint ou manqué. » (329-330)

= On ne peut donc faire croire indéfiniment!

### \* Chapitre V p 330 ...

« EN CONCLUSION JE REVIENTS AUX QUESTIONS QUE S'AI SOULEVÉES AU DÉBUT DE CES RÉFLEXIONS »

1- « La vérité, quoique sans pouvoir ... possède une force propre »

« La persuasion et la violence peuvent détruire la vérité, mais ils ne peuvent pas la remplacer »

→ « Faire croire » est voué à l'imperfection et au discrédit ... avec le temps! (Bof!)

2. Celui qui cherche la vérité doit

« prendre pied hors du domaine politique »

→ est-ce un élitisme héroïque qui oblige à s'extraire de la cité, de la polis et de ses passions ?

ou est-ce un élitisme privilégié qui permet de s'extraire pour pratiquer l'otium ?

la réponse est en partie dans la figure de Socrate et de sa  
CONTRADICTION INTERNE! quête maladroite de l'unité

M

→ vivre sur le mode "de l'être seul" (p331) permet de s'échapper au FAIRE CROIRE des sophistes politiques.  
Les 4 conditions de l'écart contemplatif sont:

- 1 - "la solitude du philosophe"
- 2 - "l'isolement du savant et de l'artiste"
- 3 - "l'impartialité de l'historien et du juge" [reporter]
- 4 - "l'indépendance du découvreur de faits, du témoin et du

C'est à chaque fois une "position d'étranger" (331)

→ "aucun engagement politique n'est possible"

mais comme "la vie n'est jamais vécue dans une solitude ... complète" il est susceptible d'entraîner en conflit avec les exigences du politique

→ passions et partialités idéologiques (éducation)  
intérêts de classe, amitiés et inimitiés

⇒ en être conscient, en cas de conflit, de solliciter

COMMENT ASSURER LA VIE DU CHERCHEUR DE VÉRITÉ?

⇒ "les pouvoirs en place" assurent l'existence de certaines institutions publiques qui vont être contraires à ses intérêts, et donc « contrairement à toutes les règles politiques » (331) → d'abord la justice.

= fonction sacrée, qui s'impose à transcendant à la politique et aux petites querelles des hommes

cf. Eschyle; L'Orestie (les Choeurs) → fondation du tribunal de l'Aréopage → Sacrilège, intervention de la divinité.

ensuite « Les institutions d'enseignement supérieur » (p 332)

NB: Supérieur signifie donc d'impartialité supérieure !

→ « l'Académie se souvient de ses origines antiques »

= par l'Académie Française de Richelieu, mais l'école de Platon ! → Fermée par le christianisme d'Etat en —

[La Sorbonne, indépendante du Roi ; le Collège de France, indépendante de la Sorbonne !] → le CNRS aujourd'hui ...

Privés ou publics, ces lieux (NB → = fragilité maternelle, mais aussi enracinement dans le réel, qu'ils sanctuarisent)

~~mais~~ « dépendent de toute façon de la bonne volonté des gouvernements » (332)

NB - Arendt attache beaucoup d'importance au lieu, à l'espace matériel hors de nous → condition matérielle d'existence aussi bien dans sa réflexion sur le travail que sur la politique que, donc sur la philosophie.

NB. on ne peut s'empêcher de penser qu'elle le pense

à la synagogue en pays chrétien ou islamique : autotourne et protégé / menacé.

dans la conclusion de Introd. à la politique (Frag. 4) elle propose 2 métaphores (nietzschéennes) : le désert et l'oasis.

Elle se désolidarise clairement de Nietzsche et de sa conception « psychologique » du lieu :

« N. est le dieu qui a reconstruit le désert et c'est également lui qui, dans son diagnostic et sa description, a commis l'erreur décisive : N pensait, à tort ceux qui sont venus après lui, que le désert était en nous. (in) Cette idée est la base de la psychologie moderne » (p187 - Points Essai) → Arendt + marxiste ! →

<sup>108</sup> L'œuvre de réflexion n'est donc pas un lieu mental, psychologique, à la manière des Stoïciens.

C'est une école, une Académie, une Synagoge, un Jardin, une maison, des revenus, un cadre juridique protecteur.

= un lieu sur lequel "même en cas de conflit" (332)

Le pouvoir politique "n'a pas de pouvoir" (ibid.)

NB. et dont l'impartialité de recherche est garantie par le caractère un peu timbré (recherche de l'«à dire») de ces chercheurs de vérité.

Mais bien sûr, ils restent attachés (sauf Antigone ou Socrate!) aux intérêts d'existence de ces lieux matériels.

→ p 333 : plaidoyer pour la protection sacrée de la Presse  
"contre le pouvoir du gouvernement et le pouvoir sacré" (titre 333)

QUELLE FORME, enfin, PREND L'ÉNONCÉ DE LA VÉRITÉ?

(c'est le dernier point, paradoxal aussi)

→ elle prend la forme d'une histoire, d'un "dit", d'un récit.

"qu'il dit ce qu'il est - ce qu'il a écrit - raconte toujours une histoire" (333) (P?)

c.à.d. ? Les faits y deviennent émotion et s'enchaînent en un suspense, selon l'avant et l'après, dans l'attente de l'après et la révélation de l'avant (cause)  
NB. Selon ce que dit Aristote du temps et de l'action représentée, dans la poétique.

« dans cette histoire, les faits particuliers perdent leur contingence et acquièrent une signification, finalement

compréhensible." (333 bas)

→ référence à Karen Blixen (Danoise du Kenya → la Fen africaine, cf film Out of Africa, Redford, Streep)

→ même le chagrin prend un sens, qui nous éloigne du pur chagrin.

= Hegel : "réconciliation avec la réalité" (p 334)

ex : la invasion de Napoléon, suivies de la "conscience du peuple allemand" (Fichte), prennent sens, au-delà de la douleur et de l'humiliation.

= Aristote → "la fonction politique du poète" est dans la catharsis, qui pacifie les émotions, par sa mise en forme

→ le romancier (334)

→ le dramaturge

→ l'historien, raconteur d'histoire (334)

Blixen : "A la fin nous aurons le privilège de voir et de revoir cela — et c'est à ce moment-là que nous appelons le jour du jugement"  
↳ réf. justice, impartialité.

NB. on se souviendra que le poète romancier, comme

(p 335) Homère ou Hérodote, fait la part des choses entre les ennemis : il cherche à comprendre (et héroïse les 2, Achille et Hector), pas à faire de la propagande.

→ le "jugement", c'est la balance, qui pèse le pour et le contre. (NB le Monday Book → définit les lieux de propriété!)  
↳ très, très !  
des Saxons et des Nomades!

Le FAIRE CROIRE partiel et mensonger, c'est celui, bas, des intérêts matériels (p 335) mais aussi celui, haut, de l'opinion de de l'accord, qui fait l'unité et la volonté politique d'un peuple : pas coupé du REEL Sol et ciel (336)